

— Voilà, lui dis-je trop longtemps que nous portons notre chagrin tout seuls. Demandons à Dieu d'en prendre sa part.

Et je me mis à genoux. Ma femme en fit autant sans rien dire.

Je commençai alors à répéter toutes les prières que j'avais apprises dans mon enfance, et qui étaient restées depuis, comme un dépôt, dans un coin de mon cœur. A mesure que les mots me revenaient à la mémoire, il me semblait leur trouver un sens que je n'avais jamais saisi. C'était une langue que je comprenais pour la première fois.

Je ne puis dire si quelque chose de pareil se passait chez ma femme. Mais je l'entendis bientôt qui pleurait tout bas.

Quand je me relevai, elle m'embrassa en sanglotant.

— Tu as eu une idée qui nous sauve, me dit-elle. Maintenant que tu m'as fait repenser à Dieu, je sens que je pourrai retrouver du courage.

Et de fait, depuis ce jour, tout alla mieux au logis. Nos cœurs étaient détendus. La prière du soir nous était une espèce de repos et d'attendrissement.

Pauvre vieille femme !

Tandis qu'elle me racontait sa vie, elle ne se doutait guère du bien qu'elle allait me faire.

Depuis, je ne l'ai jamais revue. Mais plus d'une fois je l'ai bénie.

La prière humble et persévérante obtient toujours de Dieu les grâces victorieuses qui, tôt ou tard, triomphent du mal.

---